

François BUREL 31 ans 271^e Régiment d'Infanterie



Le 271^e est le régiment de réserve du 71^e de Saint-Brieuc. Partis en train de Saint-Brieuc, ces hommes peu entraînés sont jetés dans la fournaise dès le 9 août 14. On débarque dans la région de Soissons le 10 août et la marche commence le lendemain ; près de cent hommes sont déjà dans les fossés après seulement huit kilomètres, le régiment déplore son premier mort le 12 août... un homme qui s'est jeté en sueur dans une fontaine glacée !

Le 23 août, les hommes entrent en Belgique et entendent pour la première fois le son du canon mais doivent immédiatement se retirer pour suivre le mouvement de l'armée française qui recule après les terribles combats de rencontre de Charleroi, Maissin et Rossignol. Le 271^e essaye de s'accrocher à Donchery et à la Croix-Piot mais l'artillerie allemande l'écrase, deux cents hommes sont mis hors de combat. C'est ensuite la retraite vers le sud jusqu'à Tourteron dans les Ardennes où, talonné de près, le régiment reçoit l'ordre le 30 août 1914 de retarder l'ennemi, il se déploie dans ce but entre Guincourt et Tourteron. L'ennemi attaque de trois côtés, la fusillade fait rage et nos troupes sont merveilleuses de ténacité. Devant des forces très supérieures en nombre et craignant d'être encerclé, le régiment est obligé de se replier, laissant un grand nombre de morts et de blessés aux mains des Allemands. Qu'importe ! l'ennemi a été retardé dans sa marche et les unités voisines ont pu s'installer sur de meilleures positions (historique régimentaire).

De fait, ces combats des Ardennes, coûteux pour les Français, usèrent les troupes allemandes avant la bataille de la Marne. Ces sacrifices furent donc payants...



Extrait du JMO : Le 30/08 le régiment est engagé de 5 h 30 à 13 h 30 - feux violents d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie - pertes sérieuses et hommes difficiles à retenir - 2 capitaines sont tués, la troupe se retire en ordre dispersé, de nombreux tués et blessés sont laissés aux mains des Allemands dont le 2^e classe François Burel qui a disparu ce jour.

L'extrait du journal de marche de l'unité est légèrement plus réaliste que l'historique et laisse entrevoir une « certaine panique », chose normale en fait pour des troupes de réserve non habituées à un tel déchaînement de feu.

Un jugement du tribunal de Quimper en date du 9 juin 1920 actera la disparition de François qui repose peut-être à la nécropole de Vouziers-Chestres où trois ossuaires contiennent les restes des tués du secteur, les Allemands inhumaient peu individuellement et retiraient tous les objets permettant une identification.

Né le 25 avril 1883 à Trégunc, François, blond aux yeux bleus, 1,60 m, ne sachant lire ni écrire, était le fils de feu Christophe Burel, cultivateur, et de Marie-Anne Jaffrezic. Il avait effectué un an de service militaire au 123^e régiment d'infanterie de La Rochelle entre le 14 novembre 1904 et le 23 septembre 1905. Certificat de bonne conduite accordé, il avait été renvoyé dans ses foyers au titre de l'article 21 (fils aîné de veuve), il passe ensuite dans la réserve le 1^{er} octobre 1907.

Il se marie à Trégunc le 10 février 1909 avec Marie-Anne Iquel née à Melgven en 1884 ; en 1911, il vivait à Keradroc'h, était lui-même cultivateur et n'avait pas d'enfants. Il effectue une période de réserve au 6^e RIC de Brest du 10 au 26 avril 1912. Il sera donc mobilisé le 4 août 1914 au 271^e RI et part au front avec son unité le 9 août. Il est porté disparu le 30 août 1914. Une plaque en sa mémoire figure au cimetière de Trégunc.



Plaque en mémoire des soldats des 71^e et 271^e RI à Sainte-Anne d'Auray

